



Pontificia Universitas Gregoriana
Facoltà di Teologia

Exégèse biblique

Les psaumes de montée ps. 120-134

Exégèse du verset 6 du psaume 130

« Mon âme attend le Seigneur, plus que les sentinelles n'attendent le matin, que les sentinelles n'attendent le matin »

Seminario di Teologia biblica

TSA016

Professore : Fornara Roberto

Thomas Weber

Matricola : 159283

20 juin 2010

*« Vois combien Dieu est bon, et disposé à pardonner les péchés:
non seulement il redonne ce qu'il avait enlevé,
mais il accorde également des dons inespérés »*

St Ambroise de Milan, *Discours sur l'évangile de Luc*

INTRODUCTION

« Mon âme attend le Seigneur, plus que les sentinelles n'attendent le matin, que les sentinelles n'attendent le matin » (Ps. 130:6). Ce verset est tiré du psaume 130 qui est l'un des psaumes les plus célèbres et aimés de la tradition chrétienne. Le *De profundis*, ainsi appelé en raison de son début dans la version latine. Au-delà de son application funèbre, le texte est avant tout un chant à la miséricorde divine et à la réconciliation entre le pécheur et le Seigneur, un Dieu juste, mais toujours prêt à se révéler comme le « Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, riche en grâce et en fidélité; qui garde sa grâce à des milliers, tolère faute, transgression et péché » (Ex 34, 6-7).

Le verset 6 est l'exemple parfait de ce que doit être l'attitude de l'âme face à Dieu. Dans le cœur du psalmiste repentant fleurissent l'attente, l'espérance, la certitude que Dieu prononcera une parole libératrice et effacera le péché. C'est à travers l'usage d'une comparaison que le psalmiste décrit la relation au Seigneur, il compare cette attente du Seigneur, ce désir de voir Dieu et d'être pardonné à l'attitude d'une sentinelle, d'un garde qui veille l'aurore.

Nous étudierons dans une première partie, la structure même de ce verset et ces différentes versions pour en dégager le sens véritable en le replaçant dans le contexte du psaume 130. Puis dans une seconde partie nous étudierons le sens du verbe *shamar* qui est une clef de compréhension indispensable à ce verset. Enfin dans une troisième partie nous verrons comment ce verset et plus largement ce psaume a été interprété par les pères de l'Eglise à travers l'exemple de Jean Chrysostome, d'Hilaire et d'Augustin. Et enfin, nous verrons quelle signification donne l'exégèse moderne à ce verset et à ce psaume.

I ETUDE DU PSAUME 130 AU VERSET 6

a) Versions :

- **Tob** 130,6 « Mon âme désire le Seigneur, plus que la garde ne désire le matin, plus que la garde le matin »

- **Translittération** 130:6 « naphshiy la'dhonây mishomeriymlabboqer shomeriym labboqer »
- **Traduction littérale** : nafshi, « mon âme »
 shomrîm labboqer, « sentinelles à l'aurore »
 shomrîm labboqer, « sentinelles à l'aurore »
 la'adonay, « au Seigneur »
- **Bible Chouraqui** 130, 6: « *Mon être attend Adonai plus que les gardes, le matin, gardent le matin* »
- **Vulgate** 129, 6: « *speravit anima mea in Domino a custodia matutina usque ad noctem speret Israhel in Domino* »
- **Septante** 129, 6 « ἡλπισεν ἡ ψυχὴ μου ἐπὶ τὸν κύριον ἀπὸ φυλακῆς πρωΐας μέχρι νυκτός ἀπὸ φυλακῆς πρωΐας ἐλπισάτω ἰσραὴλ ἐπὶ τὸν κύριον »

b) Genre littéraire

Le genre littéraire du psaume 130 indique aux versets 5-7 un passage compliqué et peut être corrompu. Selon Ravasi¹ qui a étudié une version qumranique de ce psaume et la version du texte massorétique le problème de ce verset est dans la répétition finale, dans l'expression symbolique des « veilleurs, gardes » alors que la phrase est privée de verbe : « Mon âme pour le Seigneur plus que qui veille (veilleurs, sentinelles), à l'aurore, qui veille (veilleurs, sentinelles), à l'aurore. » Certains corrigent le premier *shomrim* « veilleurs, sentinelles » par un verbe à la 3^e pers ayant pour sujet « mon âme ».

D'autres manuscrits comme le dit encore Ravasi, lient cette répétition du verset 6 avec le verset 7a « Mon âme (attend) le seigneur plus que les sentinelles l'aurore, plus que les sentinelles l'aurore, Israël attend Yahvé. »

De plus, l'expression, « *nafshi la'adonay* », « mon âme au Seigneur » est déjà très forte et elle exprime en deux mots le lien de l'âme au Seigneur. Ainsi cette comparaison, réitérée, exprime l'attente anxieuse de Dieu, toujours trop longue « plus que ceux qui veillent l'aube, de ceux

¹ Ravasi Gianfranco, *Il libro dei Salmi*, testi e commenti, vol 3, 1984, p. 635-637

qui veillent l'aube ». Ravasi propose donc la version suivante : « mon âme vers le Seigneur plus que les sentinelles vers l'aurore, les sentinelles vers l'aurore »

c) Structure de la composition

vv. 1-2 Moi –Tu (remerciement)

vv.3-4 Homme – Tu * confession du pécheur

* remerciement pour le pardon

vv. 5-6 Moi – Lui (profession de foi)

vv. 7-8 ajout * exhortation à Israël (v.7a)

* motivation (v. 7bc)

* expansion (v.8)

Nous remarquons dans la construction du psaume l'importance dans le deuxième moment que nous étudions (v.5-6) du passage du « tu » (3-4) au « moi » de l'orant qui ne s'adresse plus au Seigneur, mais qui parle de lui: «J'espère le Seigneur de toute mon âme ; je l'espère, et j'attends sa parole. Mon âme attend le Seigneur plus qu'un veilleur ne guette l'aurore» (vv. 5-6). Il s'agit là du cœur de ce psaume et c'est pourquoi le psalmiste utilise le pronom possessif « mon ». La troisième et dernière étape, dans le déroulement du psaume, s'étend à tout Israël, au peuple souvent pécheur et conscient de la nécessité de la grâce salvifique de Dieu: «attends le Seigneur, Israël. Oui, près du Seigneur, est l'amour ; près de lui, abonde le rachat. C'est lui qui rachètera Israël de toutes ses fautes» (vv. 7-8).

II ETUDE DU TERME « SHAMAR »

Afin de saisir mieux la signification du verset 6 il est important de regarder de plus près le vocabulaire qui le constitue est notamment le verbe « *shamar* » qui signifie protéger, garder et qui est répété deux fois.

Dans le *dictionnaire théologique de l'ancien testament*² ce mot comporte des sens différents. Tout d'abord, le verbe *shamar* est utilisé sous sa forme qal pour signifier « protéger, surveiller », au niph'al « se garder, être protégé », au piel, « honorer ». Ce mot est à la racine de mots comme *shemarim* qui signifie « sédiment de vin » ou encore de *shomra* «

² Jenni Ernest, Claus Westerman, *Vocabolario teologico dell'antico testamento*, « shamar, custodire » vol II, 1978, p. 885-891

sentinelle, » *shemura* « paupière », le pluriel *shimmurim* « veillée nocturne », *ashmura* et *ashmoraet* « veillée nocturne », *mishmar* et *mishmaeret* « sentinelle, surveillance ». Dans notre psaume 130 au verset 6 c'est le terme *shomrim* qui est utilisé pour désigner la garde, la sentinelle. Ce terme est fréquent dans l'Ancien Testament on en compte 468 occurrences, il y a de nombreux exemples comme en 1Sa 14,16 ; 1Sa 13,34 ; Is 52,8 ; Ez 33,2 ; Jér 51,12 ; Zac 9,8 et aussi dans le psaume 126,1 « *en vain veille la sentinelle si le Seigneur ne garde la cité .»*

Dans le monde profane ce mot a le même sens. Ainsi le terme *shomer* est au pluriel est devient *shomrim*. Ce terme outre sa signification de protéger fait également référence à un devoir qui peut lui être assigné. De cette manière il peut former un titre officiel de fonctionnaire de la cour ou du culte : sentinelle (Is 21,11), surveillant de la porte (1R 22,14), garde du camp (Ne 2,8), garde-robe (2R 22,14) ou encore surveillant du harem (Est 2,3.8.14S.)

Le terme *mishmar* quant à lui signifie plus directement la garde militaire d'une cité (Jr 51,12 ; Ne 4,3.16.17) et ce terme peut aussi désigner la prison (Lv 24,12).

Dans le langage religieux le terme *shamar* possède la même signification que son sens profane. Il est surtout utilisé ceux qui protègent et observent l'alliance (Is 56,1), l'amour et le droit (Os 12,7) et bien sûr les commandements, les ordres et les instructions de Dieu (Gn 26,5 etc.)

D'ailleurs ceux qui prient les psaumes se voient confortés par la pensée que Dieu leur vient en assistance et qu'il protège ceux qui le prient. Yahvé est « le protecteur d'Israël » (Ps 121,4). Ainsi, le participe *shomer* dans le langage religieux sert à désigner un bureau. On parle surtout des gardes du seuil du temple, lesquels semblent avoir un rôle important (2 R 12,10) et ils peuvent être mentionnés comme faisant partis d'un groupe de 3 (2 R 25,18), ce qui pourrait expliquer le pluriel utilisé pour le Ps 130, 6.

III EXEGESE PATRISTIQUE

Les pères de l'Eglise d'Orient et d'Occident se sont eux aussi essayés à interpréter ce psaume 130 en le relisant à la lumière de l'Evangile. Voici le sens qu'ils donnent pour chacun au verset 6 que venons d'étudier.

Jean Chrysostome dans son *homélie sur le psaume 129*³ citant le verset 6 parle d'une citadelle imprenable. Ainsi Jean Chrysostome s'attache à décrire l'espérance qui lie Israël à son Seigneur et combien elle constitue sa force. Il s'exprime en ces termes : *« Depuis la garde de l'aurore » jusqu'à la nuit, qu'Israël espère dans le Seigneur ». Le psalmiste veut dire : toute la vie ; « la nuit et tout le jour ». Rien n'est plus favorable au salut que de regarder constamment vers Dieu, que d'être suspendu à cette espérance, même si d'innombrables circonstances s'abattent sur nous pour nous jeter dans le désespoir. C'est là le rempart indestructible, la citadelle imprenable, la tour invincible. Même si les événements représentent pour toi une menace de mort, un péril, une ruine complète, ne cesse pas d'espérer en Dieu ni d'attendre de lui le salut. Pour lui tout est facile et aisé ; il peut trouver une issue aux situations sans issue. N'attends pas ton secours seulement quand tout va bien, mais plutôt quand il y a houle et tempête et quand le péril est extrême. C'est alors surtout que Dieu montre sa puissance. C'est là ce qu'il dit : il faut constamment mettre son espoir en Dieu, toute la vie, tant que dure la vie. »*

Saint Hilaire, dans son *homélie sur le psaume 129*⁴, se sert de ce psaume et de ce verset 6 pour nous expliquer l'attitude du prophète devant Dieu à travers une vision très trinitaire et justifiant une certaine rétribution de cette attente à travers le passage de Mt 20, 1-16. Ainsi, Hilaire prenant l'exemple du prophète dit que : *« C'est à cause de la promesse de Dieu que son âme tient bon. Elle attend, avec une foi qui lui vient de l'Esprit, la venue du Fils de Dieu qui est parole de Dieu et Dieu-parole. Et la qualité de son attente, le psalmiste la montre quand il dit : « Mon âme a mis son espoir dans le Seigneur du matin jusqu'à la nuit. » Rappelons nous les épisodes successifs de la parabole évangélique (cf. Mt 20, 1-16) et souvenons nous que certains des ouvrières ont passé la journée entière à travailler la vigne. Le prophète garde son espérance depuis la veille jusqu'à la nuit. Aucun moment n'est vide. Il est l'ouvrier qui travaille tout le jour sans se lasser. « Qu'Israël espère dans le Seigneur. » C'est une exhortation à l'espérance sans que la durée en soit déterminée à l'avance. Lui, ouvrier accompli a espéré depuis la veille du matin jusqu'à la nuit. Mais tout moment est vacant pour l'espérance ; et les ouvriers de la onzième heure recevront la récompense non de leur travail, mais celle de la miséricorde. »*

³ *Les psaumes commentés par les Pères*, textes traduits, notes et tables par Sœur Baptista Landry, OSB, introduction, choix et conseils de travail par A.-G. Hamman, Paris, Desclée de Brouwer, 1983, p. 311

⁴ *Les psaumes commentés par les Pères*, textes traduits, notes et tables par Sœur Baptista Landry, OSB, introduction, choix et conseils de travail par A.-G. Hamman, Paris, Desclée de Brouwer, 1983, p. 301

Augustin dans son discours sur le psaume 129⁵ intitulé « sermon au peuple, l'espérance du pécheur » insiste aussi sur la durée de cette vigile de la nuit jusqu'au jour basant tout son propos sur l'espérance pour le pécheur de voir ce jour qui se lève comme étant celui de la rémission des ses péchés, jour de sa résurrection. Pour Augustin, espérer de la nuit jusqu'à la vigile du matin devient un véritable leitmotiv, la dynamique même de l'attitude du prophète qui guète la rencontre avec son Seigneur. Il s'exprime en ces termes : « *Mon âme a espéré dans le Seigneur, depuis la veille du matin jusqu'à la nuit* ". *Que signifie cette parole ? Le Prophète a-t-il espéré un jour seulement dans le Seigneur, et son espérance a-t-elle cessé ? Il a espéré dans le Seigneur depuis la vigile du matin jusqu'à la nuit. La vigile du matin, c'est la fin de la nuit ; de là jusqu'à l'autre nuit, il a espéré dans le Seigneur. Entendons bien ces paroles, et n'allons pas croire que nous ne devons espérer dans le Seigneur que pendant un jour seulement. " Depuis la vigile du matin jusqu'à la nuit " . Que pensez-vous donc, mes frères ? Il est dit : " Depuis la vigile du matin jusqu'à la nuit, mon âme a espéré dans le Seigneur " : parce que le Seigneur, par qui nos péchés nous sont pardonnés, est ressuscité d'entre les morts à la vigile du matin, afin que nous concevions pour nous l'espérance de ce qui a été d'abord accompli en Notre-Seigneur. (...) Comme donc c'est à la vigile du matin que le Christ a commencé à ressusciter; c'est alors que notre âme a commencé à espérer. Et jusqu'à quel moment ? " Jusqu'à la nuit " , jusqu'à notre mort ; puisque la mort de notre chair n'est en quelque sorte qu'un sommeil. C'est à la résurrection du Sauveur qu'a commencé ton espérance, qu'elle ne finisse qu'à ta sortie de ce monde. Si tu n'espères en effet jusqu'à la nuit, ton espérance passée est perdue. »*

Augustin après avoir interprété le verset 6 en lui donnant son sens christologique et eschatologique finit son propos sur ce verset en comparant cette espérance d'Israël « *depuis la vigile du matin jusqu'à la nuit* » à celle des martyrs. Ceux-ci, « *considéraient dans cette vigile du matin la résurrection de leur Maître, qui a dû souffrir ce qu'ils souffraient eux-mêmes, avant de ressusciter, et ils ne perdaient point la confiance de passer de ces tourments à la résurrection pour la vie bienheureuse. »*

Nous voyons donc à travers l'exégèse patristique que la signification de ce verset est capitale à la bonne compréhension de ce psaume car ce verset vient réaffirmer la confiance du psalmiste qui redit toute sa foi à son Seigneur. Nous remarquons aussi comment ce jour d'espérance tant attendu a pu être interprété comme le jour de la résurrection, celui de la

⁵ Augustin, *discours sur les psaumes II, du psaume 81 au psaume 150*, Sagesse chrétienne, Paris, Cerf, 2007

rémission des péchés. Ces différentes citations nous montrent également la véritable richesse de ce verset qui nous donne notre programme de vie et qui nous permet de nous situer dans le déjà là et pas encore, qui caractérise l'attitude du croyant qui vit encore dans le monde mais avec déjà le regard fixé vers le ciel, vers la future béatitude céleste, comme la sentinelle qui scrute l'horizon pour voir poindre le jour.

IV EXEGESE MODERNE

Le psalmiste a professé sa foi dans le pardon de Yahvé et maintenant il attend que le pardon soit prononcé. Pour décrire cette attente libératrice il emploie donc une comparaison répétée 2 fois qui vient donner une dimension de durée encore plus longue à l'attente : « plus que les sentinelles l'aurore, plus que les sentinelles l'aurore.. » La libération est comparée à celle des sentinelles qui guettent les premiers rayons du jour. Comme le dit Gian Franco Ravasi ⁶ : « *les sentinelles, que le pèlerin aperçoit dans la ville sainte durant la nuit limpide et fraîche, attendent l'arrivée du jour avec impatience mais aussi avec la calme sécurité de qui est certain que le soleil pointera sa radieuse charge de lumière et d'espérance et sera le signe joyeux de la libération des cauchemars de la nuit et du dur service de vigilance.* » Donc le terme *shomrim*, indique plus particulièrement dans ce psaume, le terme générique de « ceux qui veillent » par conséquent outre les sentinelles de Sion (Ps 121) le terme peut être appliqué aux bergers palestiniens. Le psalmiste selon Ravasi, peut également faire référence aux lévites et aux prêtres qui attendaient avec anxiété la lumière de l'aube pour commencer leur culte glorieux au Seigneur dans le temple (Ps 134). Cette expression de l'attente peut également faire référence au rite de l'« incubation sacrée » rite connu aussi en Egypte et évoqué dans les psaumes en Ps 3,6 ; 4,9 ; 5,4. L'orant dans l'attente d'un oracle divin de libération qui devait advenir à travers le prêtre à l'aube, passait la nuit en prière à l'intérieur du sanctuaire. Donc, le verset 6 peut véritablement s'apparenter aussi à ce rite. Il s'agit d'une attitude mêlée de certitude et de surprise, de confiance et d'espérance où le psalmiste déclare attendre la parole libératrice de Yahvé, sa parole de pardon qui viendra à la lueur du jour.

⁶ Ravasi Gianfranco, *Il libro dei Salmi*, testi e commenti, vol 3, 1984, p. 644-645

CONCLUSION

L'étude du psaume 130 et en particulier du verset 6 et de la comparaison répétée qui la compose peut paraître de premier abord difficile à saisir. Il paraît donc normal de s'interroger quand à la signification d'un tel verset. A travers l'étude du vocabulaire et notamment de la parole clef « *shamar* » nous avons tenté de mieux comprendre, l'attitude décrite par le psalmiste. Ce verset montre toute la force poétique de ce psaume qui par cette simple répétition délivre la clef de compréhension de psaume. En effet, cette comparaison répétée « plus que les sentinelles l'aurore » nous décrit l'attitude de l'orant face au Seigneur, il est celui qui guète sa face comme le veilleur guète l'aube. La structure de ce verset est complexe car partant de l'hébreu on se rend compte qu'il manque un verbe dans la phrase même si on peut le sous entendre logiquement, comme « attendre » « être tourné vers ». Cet oubli marque selon moi une des idées fondamentales de ce psaume. Il caractérise l'attitude de l'âme de l'orant avec celle du Seigneur. Il constitue un modèle d'union au Seigneur, de confiance et d'espérance, pour les croyants. L'expression « *nafshi la'adonay* », « mon âme au Seigneur » semble ainsi pouvoir se passer de verbe. La comparaison utilisée « plus que les sentinelles l'aurore » est l'image choisie par le psalmiste pour exprimer la tension qui règne dans le cœur de l'orant. L'usage de la répétition vient donner un poids véritable quant à la durée de cette attente qui est à la fois souffrance et joie. C'est le « déjà là et pas encore » si bien exprimé par les pères de l'Eglise. L'attitude de veiller pour l'orant peut être une grande source de souffrance, car il peut se sentir séparé de son Dieu, au plus profond du gouffre, mais il doit toujours garder confiance au Seigneur qui lui viendra en aide, il lui faut donc espérer sans cesse. Il s'agit du programme de toute une vie, et cette attitude décrite par le psalmiste à travers l'image d'une sentinelle qui veille le jour n'est autre que celle de la foi. L'attente décrite peut paraître insurmontable parfois mais il ne faut perdre de vue la finalité de cette attente qui est la rencontre du Seigneur. La conscience de cette finalité nous donne alors la capacité d'espérer au milieu des ténèbres les plus obscures et de hâter la venue de notre Seigneur en illuminant de notre foi le monde qui nous entoure et de rayonner son évangile jusqu'aux extrémités de la terre.